La protection de la nature en Allemagne — une nature allemande ?

Nature conservation in Germany- a German nature?

Naturschutz in Deutschland — Eine deutsche Natur?

Tobias Chilla

Traducteur : Michel Deshaies

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/803>

DOI : 10.4000/rge.803

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Tobias Chilla, « La protection de la nature en Allemagne — une nature allemande ? », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 47 / 1 | 2007, mis en ligne le 22 décembre 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.803>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

La protection de la nature en Allemagne — une nature allemande ?

Nature conservation in Germany- a German nature?

Naturschutz in Deutschland — Eine deutsche Natur?

Tobias Chilla

Traduction : Michel Deshaies

Introduction

- 1 La protection de la nature en Allemagne s'appuie déjà sur une longue histoire et cela aussi bien en tant que sujet de débat que comme champ d'action politique. Le thème d'une évolution spécifiquement allemande de la protection de la nature revient pour ainsi dire à reprendre ce que l'on a si souvent dit de la relation particulière qu'entretiennent les Allemands avec la nature et la protection de la nature : une nature transfigurée par le romantisme, instrumentalisée par le national-socialisme, la popularité défaitiste du « Waldsterben », etc. Bien des aspects de ce thème de l'environnement et de la nature sont souvent utilisés pour illustrer et exprimer l'identité nationale du typiquement allemand. Mais il y a aussi le risque que cette argumentation populaire serve à asseoir des clichés et des légendes en laissant de côté un autre modèle d'interprétation.
- 2 Même si le présent article ne peut pas complètement se détacher de ces héritages, il est cependant courant en géographie d'utiliser les récits et les jugements de valeur pour appréhender les concepts qui traitent de la construction sociale de la nature. Suivant cette perspective, la « nature » ne peut pas être considérée de manière objective, quasiment pour « elle-même ». Elle ne peut être regardée qu'en rapport avec le contexte social (Soper 1995, Macnaghten & Urry 1998, Castree & Braun 2001, Demeritt 2003, etc.). La nature est ainsi le résultat d'interprétations sociales et de jugements et, en ce sens, elle est « construite ». Cela vaut aussi pour la protection de la nature : bien

que celle-ci soit depuis quelque temps considérée comme une affaire de science naturelle, la décision de ce qu'il est valable de protéger est toujours étroitement reliée avec les interprétations sociales (Pretty & Pimbert 1995, Zimmerer 2000, Sepänen & Valiveronen 2003). Dans ce sens, la « construction » n'est pas à comprendre comme une préférence, mais plutôt comme une tentative d'intégrer les processus sociaux.

- 3 Même la science contribue au discours social tenu à propos de la nature, tant et si bien que cela est valable non seulement pour les acteurs et les systèmes des sciences naturelles, mais aussi dans le domaine des sciences sociales. Les historiens de l'environnement et les planificateurs des paysages participent autant à la construction de la nature que les analystes du discours à sa déconstruction.
- 4 Aussi, cet article qui s'appuie essentiellement sur la bibliographie existante, ne peut s'approcher du thème de la « protection de la nature en Allemagne » que dans la mesure où l'on a un regard sur des faits colportés dont on ne peut pas vérifier la réalité factuelle, et un autre sur le discours par lequel la nature (les natures) allemande est construite et reconstruite.

I. Les héritages accumulés d'une spécificité allemande de la protection de la nature

A. La « nature » romantique

- 5 Une reconstitution des processus qui soulignent l'importance de la « nature » dans l'histoire allemande amène rapidement à regarder les productions artistiques et les analyses historiques de la culture romantique du XIX^e siècle. Ce qui saute particulièrement aux yeux dans les tableaux de Caspar David Friedrich, les œuvres de Adalbert Stifter ainsi que les mythes concernant les recherches sur les Germains, c'est leur intense relation à la nature. Jusqu'à nous, l'œuvre romantique a conservé un prestige intact. Elle est un objet de représentation idéal de la nature. Cependant, ce serait une conclusion trop rapide que de voir dans ces produits d'une petite communauté d'intellectuels et d'artistes le reflet de la relation à la nature de l'ensemble de la société de l'époque (Lehman 2001). Au contraire, il semble que cette orientation de l'art et de la pensée soit à voir seulement comme une partie d'un processus lié au cadre social. La perception « romantifiée » de la nature (telle qu'elle était représentée par les élites intellectuelle urbaines) était plutôt étrangère aux gens vivant près de la nature. Il semble cependant que l'esprit du temps en a été changé, de telle sorte que dès lors le « nouveau romantisme » a été mis à l'ordre du jour (par exemple à travers l'esthétique que la sylviculture scientifique a employé dans ses plans pour réaliser des paysages conformes à ces images) (Lehmann 2001). Les images romantiques de la nature ont été le déclencheur d'une nouvelle compréhension (ou si l'on formule cela du point de vue de l'analyse du discours) comme un nouveau cadre de la nature.
- 6 Dans ce contexte, il apparaît dès lors très frappant que ce soit justement le petit massif de montagne du Drachenfels (fig. 1) qui soit devenu la première zone naturelle protégée d'Allemagne : le Drachenfels, un motif populaire du romantisme rhénan, relie une esthétique paysagère qui est pour l'époque très plaisante, à des réflexions fondamentales sur la protection de la nature. Ce relief de 321 m d'altitude était à cette époque fortement dégradé par l'exploitation des carrières (Frohn & Schmoll 2006).

Figure 1 : le premier espace protégé en Allemagne, le Drachenfels près de Bonn (protégé en 1836) : gravure coloriée à la main, dessinée par C. G. Schütz, gravée par von T. Sutherland, publiée en 1819 à Londres dans R. Ackermann « Views on the Rhine ».

- 7 Il ne faudrait cependant pas considérer une cause unique à l'origine de la protection de la nature engagée dès cette époque, en l'occurrence la conséquence du romantisme, même si l'insistance sur l'esthétique paysagère constitue un élément important. S'imposent déjà les préoccupations naturalistes visant à réaliser une taxonomie et à protéger les animaux, en se concentrant sur les espèces animales particulièrement populaires, notamment le monde des oiseaux et des papillons. Enfin, il faut compter avec l'existence d'une vie associative diverse qui exerçait même une influence sur la classe ouvrière (Uekötter 2003).
- 8 Evaluer rétrospectivement la protection de la nature à cette époque est en conséquence difficile et s'exprime de plusieurs manières : à un bout de l'échelle on célèbre surtout le progrès et l'engagement héroïque pour la nature menacée ; à l'autre extrémité s'exprime particulièrement tôt (en comparaison avec les autres pays) une appréhension « biocentrée » de la nature, ce qui se traduit par une hostilité marquée vis-à-vis du tourisme de la Belle Epoque. Au total, on peut montrer aujourd'hui que les publications sur la protection de la nature, tout comme l'histoire de l'environnement présentent jusqu'à maintenant des tendances normatives qui rendent difficile, mais par là même intéressante une poursuite de la réflexion sur les racines historiques de la protection de la nature (Uekötter 2003, Blackburn 2003).

B. Nature et « Heimat » au temps du national-socialisme

- 9 Un des résultats des premières années des discussions sur la protection de la nature a été la définition d'une esthétique paysagère spécifique, considérée comme ayant une valeur particulière, étroitement liée au *Heimat*, le pays natal. Ce lien entre *Heimat* et nature a pu être ensuite modifié par la propagande du national-socialisme : la nature typiquement allemande a été présentée de manière idéalement exagérée et a ainsi servi d'argument à la supériorité allemande. Il en était ainsi par exemple du discours sur les Allemands, « peuple de la forêt » (Waldvolk), dont le caractère « authentique » les différenciait des Anglais et des Français et de leurs créations artificielles en forme de

parc (Lehmann, 2001). D'autres représentations national-socialistes étaient composées de plus ou moins d'éléments paysagers typiques telle que la forêt dense : l'idéologie « Blut und Boden » du régime hitlérien s'était appropriée la théorie de l'évolution de Darwin et bien des thèmes darwiniens de la lutte pour la survie ont été transposés à la lutte contre les autres peuples pour l'espace vital (Körner *et al.* 2003 : p. 385). Walther Schoenichen, directeur du Service pour la protection de l'environnement, se comporte alors comme un protagoniste particulièrement habile de ce scénario, comme l'illustre la citation suivante :

« Comme dans les temps anciens, c'est notre forêt qui doit être le creuset de l'âme allemande et qui doit nous aider à remplir notre peuple de l'esprit héroïque du Troisième Reich, de l'esprit de notre grand Führer ! » (1934, cité d'après Fischer 2003).

- 10 Ces définitions de certains paysages culturels considérés comme une sorte de milieu familier des Allemands acquièrent une force particulière, en étant ancrés à la fois géographiquement et géopolitiquement parce qu'ils servent de justification à la guerre d'agression (Fischer 2003, Körner *et al.* 2003 : 385).
- 11 Ce qui apparaît aujourd'hui si clairement comme une exagération et une instrumentalisation de la « nature » ne représente toutefois qu'un aspect (sans aucun doute essentiel) de la protection de la nature de cette époque. Au dessus de ce discours, il y a une exploitation sans retenue des ressources (notamment du bois si important pour la guerre) ; dans la vie quotidienne, la position de la protection de la nature apparaît plutôt faible par rapport à la concurrence des autres départements (Frohn & Schmoll 2006 : 4). L'institutionnalisation de la protection de la nature (notamment par le Reichsnaturgesetz de 1935) ne se fonde pas exclusivement sur l'idéologie nationale-socialiste ; enfin relier rétrospectivement l'ensemble de la protection de la nature de l'époque au national-socialisme est abusif, tant cette époque apparaît, en bien des domaines, comme trop complexe et méconnue faute de recherches (Radkau 2003).

C. L'appropriation de la protection de la nature par l'écologie

- 12 Après la fin de la Seconde Guerre mondiale et du régime national-socialiste, l'administration de la protection de la nature en Allemagne de l'Ouest se distingue par une continuité du personnel ; dans ce domaine également il n'y a pas eu véritablement de temps zéro (Frohn & Schmoll 2006 : 5). Il y a pourtant une nette césure dans les discussions qui sous-tendent la protection de la nature : l'excessive instrumentalisation du *Heimat* qui prévalait jusqu'alors a politiquement discrédité ce type d'argument. À la place, c'est un discours lucide qui s'impose : il s'agit maintenant de prendre en compte les exigences d'une planification démocratique et de décisions d'aménagement équitables.
- 13 Avec un certain retard sur les débats de 1968 concernant les réformes sociales, le discours écologique a de plus en plus d'audience au cours des années soixante-dix. Le ferment de ce nouveau mouvement environnemental, ce sont souvent les protestations contre les centrales nucléaires, mais la palette des thèmes est rapidement élargie. En Allemagne (occidentale) le discours de l'époque est marqué par les mots d'ordre « mettons fin à..., arrêtons le..., sauvons le... » (Brand 1993 : 19). Ces revendications sont en étroite relation avec les débats sur les limites de la croissance qui sont au même moment illustrées par les crises pétrolières et qui vont de pair avec des changements

multiples de l'esprit du temps et du mode de vie. Au total, on reconnaît dans les discussions sur l'environnement en Allemagne une forte teneur moralisatrice et normative (par exemple Brandt *et al.* 1997 : 24, 37). Comme dans d'autres domaines politiques, des mouvements citoyens divers émergent dans la protection de l'environnement et adoptent une attitude critique par rapport à l'action de l'État (cela apparaît d'autant plus comme une nouveauté, qu'auparavant, la protection de l'environnement institutionnelle était largement en harmonie avec le secteur associatif) (Brendle 2006).

- 14 Cela renforce l'exigence, « dans le cadre des processus décisionnels démocratiques, de formulation d'arguments qui soient scientifiquement fondés » (Körner *et al.* 2003 : 383), et conduit à une nette tendance au développement de la justification scientifique : dès l'or, l'argumentation ne fait plus référence aux valeurs esthétiques et aux traditions culturelles, mais se fonde au contraire sur les sciences naturelles et l'écologie. Cette tendance où seuls les arguments « écologiques » sont pris en considération, peut aussi être interprétée comme une sorte de discours hégémonique.
- 15 C'est seulement au cours des dernières années que l'on a de plus en plus attiré l'attention sur le fait que la teneur scientifique n'était pas exempte de dimensions culturelles qui sont simplement codées : quand on recourt à des notions comme « espèces endémiques », on privilégie des constructions spécifiques de la nature qui, sur la base de leur justification scientifique, peuvent alors s'imposer face à des constructions concurrentes qui ne sont fondées que sur des arguments esthétiques (Körner *et al.* 2003).
- 16 Un exemple particulièrement démonstratif de l'attitude contemporaine vis-à-vis de la nature et de l'environnement en général est fourni par le « Waldsterben » (le dépérissement des forêts) qui, au début des années quatre-vingt, a attiré beaucoup l'attention des médias allemands (figure 2). Sur la base de recherches scientifiques relativement peu nombreuses, on a prédit la prochaine et complète disparition de la forêt (allemande) avec des conséquences incalculables sur l'ensemble de l'écosystème et sur l'humanité. Les politiques et les médias ont polarisé le débat presque sans esprit critique et on a rapidement mis en place des instruments et des institutions destinés à lutter contre ce problème (Zierhofer 1999, Holzberger 1995).

Figure 2 : page de titre de l'édition du Spiegel du 16 novembre 1981 qui est considéré aujourd'hui comme le déclencheur du discours sur le Waldsterben.

- 17 On connaît ainsi largement le slogan écologique populaire des années quatre-vingt : « l'arbre qui meurt c'est ensuite l'homme qui disparaît ». Le débat sur le dépérissement des forêts devient la métaphore d'une catastrophe mondiale de l'environnement (Lehmann 2003) et influence surtout les domaines politiques de la protection de l'air et de la nature. Le fait que les journalistes en France ou en Angleterre aient repris à leur compte « le waldsterben » ou « the waldsterben » n'a pas contribué à modérer l'argumentation. Ce qui est frappant, c'est qu'une nouvelle fois (après la célébration romantique de la forêt et la construction nationale-socialiste du peuple de la forêt), la forêt se retrouve au centre du discours sur la nature. Il s'agit là d'un motif historique qui, dans ses variations à l'intérieur de l'Allemagne, apparaît comme une métaphore particulièrement puissante.
- 18 La pensée sur la protection de la nature se diffuse non seulement dans la sylviculture et l'agriculture, mais aussi dans le contexte plutôt aberrant de la ville : les associations de plantes inhabituelles sur les friches industrielles sont au cœur de la protection de la nature en ville, tout comme les mesures compensatoires de protection de la nature qui se réfèrent à des constructions de la nature relevant d'une situation idéale préindustrielle (Hard 2001, Chilla 2005a). À cela s'ajoute la mise en scène postmoderne de la nature, une évolution relativement nouvelle des années quatre-vingt-dix qui (surtout sur les anciens espaces industriels de la Ruhr) exploite le potentiel touristique des contrastes entre ancienne industrie et nature actuelle (Jansen 1997).
- 19 Même dans les espaces plutôt classiques de la protection de la nature (les paysages relativement préservés des régions rurales périphériques), on ne constate pas d'efficacité particulière du discours normatif en Allemagne en comparaison avec ce qui existe dans le reste de l'Europe, surtout si l'on prend en compte les mesures destinées à

lutter contre la consommation d'espace ou le recul de la biodiversité. On a pu cependant constater l'affichage d'une attitude vraiment restrictive de la protection des espaces dans certains domaines : de nombreux conflits virulents se sont déroulés dans le domaine des sports de nature, notamment à propos de l'escalade dans les massifs de moyenne montagne. Régionalement, des interdictions d'escalader jusqu'à 90 % des rochers utilisables ont été décrétées. Ces décisions ont entraîné de longs conflits et de facto provoqué des phénomènes de refoulement vers le Luxembourg et la France (Schemel & Erbguth 2000, Roth *et al.* 2004).

- 20 Les relations articulées entre la protection de la nature et la mise en valeur de friches industrielles, ainsi que celles qui relient le sport de nature, constituent deux exemples de choix pour illustrer le fait que, même dans le champ politique et social de la protection de la nature, les processus postmodernes ont trouvé leur traduction : les tendances à la désindustrialisation, au développement des festivals et à l'individualisation ont laissé des traces très nettes. Ces tendances ne se limitent pas à l'Allemagne, mais on ne peut pas comprendre leur expression sans référence aux conditions spécifiques du pays.

II. Les spécificités allemandes demeurent-elles dans le cadre de la réunification et de l'Europe ?

A. Nature de l'Est et nature de l'Ouest ?

- 21 Dans la partie Est de l'Allemagne, la République Démocratique Allemande (RDA) qui, jusqu'en 1989, était régie par un régime socialiste, le thème de la protection de la nature était aussi fortement marqué par le contexte politique et social. La haute valeur que Marx accordait déjà à la nature en tant que ressource exploitée par le travail a, dans un premier temps, imprégné la conception officielle de la nature prônée par la RDA qui n'a pas pu non plus se dégager du regard naturaliste (Rösler *et al.* 1990 : 72).
- 22 L'industrie chimique, l'extraction du lignite et l'agriculture à grande échelle ont causé des dégâts bien connus à la nature. La réaction officielle des fonctionnaires de la RDA fut alors à double tranchant. D'un côté, à partir des années soixante-dix, les demandes de protection de la nature ont été prises en considération jusqu'au niveau de prise de décision ministérielle. On a alors, dans une large mesure, protégé des espaces et des espèces. Par ailleurs, on présentait l'Ouest capitaliste détruisant et exploitant la nature alors qu'on tenait secrètes ou qu'on embellissait les données concernant le pays. Le pouvoir tentait de canaliser dans des associations « encadrées » la critique émergeant au sein de la population. Il existait certes, en dehors de l'Etat, des organisations non gouvernementales (essentiellement confessionnelles) de l'environnement. En raison des possibilités de répression exercées par l'Etat, leur impact à l'intérieur du système totalitaire était sans commune mesure avec celui du mouvement environnementaliste occidental (Krug *et al.* 2006 : 28, Rösler *et al.* 1990 : 15, 226).
- 23 Le bouleversement politique et social de la réunification allemande a malgré tout fortement élargi l'inventaire ouest-allemand des espaces considérés comme intéressants. Les Länder est-allemands se caractérisent par de vastes surfaces remembrées d'agriculture intensive (suivant les processus de la collectivisation) largement traitées en monoculture. Sur ces milieux, des pollutions diverses et intenses de l'environnement ont laissé des traces considérables dans tous les éléments, par

exemple dans les sols et le cycle de l'eau à cause de l'utilisation excessive de pesticides. Les clichés des paysages extrêmement pollués des régions de l'industrie chimique (notamment à Bitterfeld), ou des bassins de lignite (notamment Cottbus en Basse Lusace) sont tenaces, mais ne doivent pas cacher que de vastes espaces de la RDA avaient évolué pratiquement sans perturbation, même si cela risque d'être rapidement passé sous silence dans la présentation qu'en font les médias ouest-allemands. Jusqu'à la chute du mur, la construction étatique de logements a empêché le mitage de l'espace préservé sur de grandes surfaces. De plus, le manque criant de moyens de production dans l'agriculture a permis le maintien de quelques surfaces à fort potentiel naturel (Krug *et al.* 2006). Rétrospectivement, ces goulots d'étranglement économique se sont souvent révélés plus efficaces que les efforts à motivation écologique de la politique et de la société. Du point de vue de la protection de l'environnement, l'espace de la frontière intérieure allemande où, sur plus de 1000 km, l'évolution naturelle a pu se dérouler librement (en dehors de l'intense surveillance militaire) constitue un produit dérivé de la division de l'Allemagne pendant des dizaines d'années. Aujourd'hui, des efforts sont consacrés à assurer la protection de la nature dans cet espace (BfN 2006).

B. De nouvelles échelles : l'Europe et la directive FFH (Faune, Flore, Habitat)

- 24 Les représentants de la protection de la nature ont depuis des décennies déjà, poursuivi l'internationalisation de ce domaine politique : l'orientation vers des conceptions comme la biodiversité, la mise en réseau des habitats, etc, rend tout à fait fragile la pertinence des espaces nationaux. La migration des oiseaux corrobore ce constat de faiblesse. Du fait de leur dimension (inter) continentale, ces mouvements ne peuvent pas être protégés par des réglementations nationales. Dans le cadre de l'Union européenne, la directive sur la protection des oiseaux de 1979 a été une étape précoce de l'internationalisation de ce domaine politique. Faut-il la revoir, la moderniser ? Le programme Man and Biosphere (MAB, dès 1970) des Nations Unies auquel l'Allemagne participe également (pour plus de détails, voir BfN 2004) apporte des effets concrets sur la planification, l'utilisation des sols à cette époque. La présence de MAB dans le débat politique est restée très limitée.
- 25 La directive européenne sur la protection de la Faune, de la Flore et des Habitats (FFH) de 1992 qui constitue la transposition de la convention sur la biodiversité (Convention on Biological Diversity, CBD) des Nations Unies a établi une nouvelle qualité du régime international de protection de la nature. Cette directive (en lien avec la directive sur la protection des oiseaux de 1979) vise à créer un réseau écologique européen qui devrait représenter environ 10-15 % du territoire. Dans les très importantes annexes à ce document ont été détaillés et précisés quels sont les habitats, les espèces animales et végétales qui doivent être protégées.
- 26 L'importance fondamentale de la directive FFH pour la protection de la nature en Allemagne se mesure de trois manières. Il y a eu à la fois une extension importante des espaces protégés et des progrès qualitatifs dans les zones protégées. Des progrès fondamentaux ont bénéficié au domaine du droit de l'environnement novateur, souvent enrichi d'actes de jurisprudence.
- 27 D'un point de vue quantitatif, le nombre d'espaces naturels protégés est passé de 4 023 en 1990 à 7287 en 2003. Le processus FFH qui n'est pas encore achevé a joué un rôle

déterminant (Bab 2006, p. 9). En comparant les statistiques internationales, il apparaît que la politique allemande de délimitation se caractérise par de très nombreuses surfaces qui sont cependant le plus souvent petites ; ce qui fait que la surface totale protégée est plutôt en dessous de la moyenne (fig. 3, Rathes *et al.* 2006).

Figure 3 : Les espaces FFH prévus en Allemagne (source : www.bfn.de).

- 28 Du point de vue qualitatif le processus FFH représente aussi une césure, celui du changement d'échelle pour aller d'une perspective régionale et nationale à la réflexion à l'échelle européenne. Cela a pour conséquence de le placer au centre des préoccupations écosystémiques des parties de nature qui auparavant, n'étaient pas considérées comme devant être particulièrement protégées (parce qu'elles n'étaient ni rares, ni spectaculaires). Ainsi, en Allemagne, la protection des hêtraies se justifie désormais par la prise en compte de l'échelle européenne (Blab 2006).
- 29 Le processus FFH se caractérise surtout par son insertion dans la nouveauté à partir des différentes voies suivies pour la mise en place des directives. Pour faire aboutir de nécessaires actions transfrontalières, la compétence de l'Union européenne en matière de protection de la nature s'est déplacée d'une approche abstraite vers la mise en place de logiques de réseaux écologiques cohérents. Même si l'on n'a pas toujours accordé d'importance significative à ces réseaux, le transfert partiel de compétence du niveau national au niveau européen s'est produit sans susciter de méfiance. Pratiquement aucun acteur n'avait alors prévu que cette compétence accordée à l'Union européenne établissait des possibilités d'influence qui contournaient en grande partie l'Etat et les lobbys. Le renforcement du domaine politique s'est traduit par le fait que, dans les premières étapes du processus de sélection, ce sont seulement les aspects écologiques et en aucun cas les aspects socio-économiques qui ont été pris en considération (pour les détails, voir Scholl & Chilla 2005).

- 30 Dans ce cadre là, il ne faut pas s'étonner du fait qu'au cours du processus national de sélection des espaces à protéger (principalement à la fin des années quatre-vingt-dix), d'énormes résistances aient été formulées bruyamment par des hommes politiques de haut niveau, des leaders d'opinion et les différents médias, sans que le processus FFH (comme cela était parfois réclamé) ne soit stoppé, ou même sensiblement modifié. Alors que la directive avait été adoptée pratiquement sans bruit, la désignation et la délimitation concrète des espaces a donné lieu à de grands conflits. C'est seulement à ce moment là du déroulement du processus qu'il devint clair que les possibilités d'influence des utilisateurs et des propriétaires des terrains étaient désormais limitées, les oppositions avancées devant être scientifiquement fondées. Avec le processus de contrainte financière, la Commission européenne dispose d'un instrument redoutable, inconnu jusqu'alors (ce qui explique que la directive sur la protection des oiseaux avait été largement ignorée en Allemagne sans que des sanctions aient été prononcées). Les conflits qui ont éclaté entre les représentants des institutions d'aménagement, les lobbys forestiers et agricoles et la population, en particulier à l'échelle locale, ont été très nombreux et souvent même violents (Stoll-Kleemann 2001).
- 31 En Allemagne, l'application exacte du texte de la directive n'a été effective qu'avec un certain retard par rapport à sa promulgation. Elle a été accompagnée de conflits importants entre l'Allemagne et la Commission. La transposition dans le droit national n'a été réalisée qu'en 1998, avec quatre années de retard, après promulgation d'un jugement de la Cour de Justice européenne (Chilla 2005). En Allemagne, où la protection de la nature est soumise à une loi-cadre, la réalisation de la liste des espaces protégés relève du ressort des Länder. Ceux-ci ont de nouveau pris du retard pour mener à bien le travail à effectuer et ont appliqué les exigences de la directive en plusieurs étapes. En septembre 2001, l'Allemagne a été une nouvelle fois condamnée par la Cour de Justice européenne à cause des six années de retard prises dans l'application de la directive (Kehrein 2002). Entre temps, les articles d'application ont été définis. Au total, le processus de sélection des espaces et l'estimation d'ensemble sont pour l'essentiel terminés (Raths *et al.* 2006).
- 32 L'application problématique de la directive ne se limite toutefois pas à l'Allemagne, mais concerne aussi la France (Alphandéry & Fortier 2001), ainsi que la plupart des autres Etats membres de l'Union (voir la présentation de Chilla 2005b). Du point de vue politique, les jugements que l'on porte aujourd'hui sur le processus FFH sont très éloignés les uns des autres. D'un côté, on souligne le renforcement du domaine politique en ce qui concerne le dispositif disponible et les résultats obtenus. De l'autre côté, on rappelle les fortes inégalités (qui avaient déjà été dénoncées auparavant) qui ont réduit le degré d'acceptation de la protection de la nature. On a souvent illustré ce problème à travers des conflits représentatifs de l'opposition des intérêts écologique et économique. Lorsqu'un hamster (*Cricetus cricetus*) est présenté comme empêchant la création de 12 000 emplois et la réalisation de deux milliards d'Euro d'investissement, alors la campagne électorale a une résonance qui dépasse largement le cadre de la région (Chilla 2006). Reste à savoir où conduiront ces tendances ; de toute façon, la protection de la nature est un thème qui est aujourd'hui très discuté.

Conclusion

- 33 Au total, il est impossible de répondre définitivement à la question de savoir dans quelle mesure la protection de la nature en Allemagne et son insertion dans les débats politiques et sociaux peuvent être considérées comme une spécificité typiquement nationale. Pour affirmer cela, il faudrait faire une étude comparative dans différents pays.
- 34 Le principe de protection de la nature relève d'abord du souci de disposer d'un terme collectif validé par les différents acteurs impliqués de diverses façons dans des débats qui gagnent en audience. La protection de la nature est donc bien plus qu'un objet d'étude scientifique et qu'une obligation d'agir. Il faut bien comprendre le contexte dans lequel elle s'est développée. L'exemple de la protection de la nature en Allemagne a montré qu'il faut nécessairement prendre en considération l'empreinte de « l'esprit typiquement national » (les excès du national-socialisme, les idéaux du romantisme ou encore la maladresse politique avec laquelle a été imposée la protection européenne de la nature). La protection étant par nature évolutive dans ses approches et ses contenus, il est difficile d'échapper à la tentation de reproduire sans critique les interprétations bien établies. On a d'ailleurs pu l'illustrer plus d'une fois dans cet article et on n'en est pas encore à l'alternative qui consisterait à prendre en compte les connaissances acquises et en même temps à les remettre en question.

BIBLIOGRAPHIE

- ALPHANDÉRY P., FORTIER A. (2001). « Can a territorial policy be based on science alone? The system for creating the natura 2000 network in France », *Sociologia Ruralis* 41 (3) : 311-328.
- BfN = Bundesamt für Naturschutz (2004). — *Daten zur Natur*, 2004, Bonn.
- BfN = Bundesamt für Naturschutz (2006). — *Bestandsaufnahme Grünes Band*.
online : http://www.bfn.de/0202_gruenes_band.html
- BLAB J. (2006). « Schutzgebiete in Deutschland – Entwicklung mit historischer Perspektive », *Natur und Landschaft* 81 (1) : 8-11.
- BLACKBOURN D. (2003). « Die Natur als historisch zu etablieren: Natur, Heimat und Landschaft in der modernen deutschen Geschichte », In : RADKAU, J. ; UEKÖTTER, F. (Hg.) : *Naturschutz und Nationalsozialismus*. Frankfurt, S. 65-74.
- BRAND K.-W. (1993). « Strukturveränderungen des Umwelt diskurses in Deutschland », *Forschungsjournal Neue Soziale Bewegungen* 6 (1) : 16-24.
- BRAND K.-W., EDER, K., POFERL, A. (1997). *Ökologische Kommunikation in Deutschland*, Opladen.
- BRENDLE, U. (2006). « Naturschutz im Spannungsfeld zwischen staatlicher Aufgabe und bürgerschaftlichem Engagement », *Natur und Landschaft* 81 (1) : 39-42.
- CASTREE N., BRAUN B., Hg. (2001). *Social nature*. Malden, Oxford.

- CHILLA T. (2005a). « Stadt und Natur – Dichotomie, Kontinuum, soziale Konstruktion », *Raumordnung und Raumforschung* 63 (3) : 179-188.
- CHILLA T. (2005b). « EU-Richtlinie Fauna, Flora, Habitate - Umsetzungsprobleme und Erklärungsansätze », *DISP* 163 (4) : 28-35.
- Chilla T. (2006). « Der Feldhamster und die Milliardeninvestitionen. Naturschutz und die Bedeutung von Diskursen », *Natur und Landschaft*. Im Druck.
- DEMERRITT D. (2002). « What is the “social construction of nature”? A typology and sympathetic critique », *Progress in Human Geography* 26 (6) : 767-790.
- FISCHER L. (2003). « Die “Urlandschaft” und ihr Schutz », In : RADKAU, J. ; UEKÖTTER, F. (Hg.): *Naturschutz und Nationalsozialismus*. Frankfurt, S. 183-205.
- FROHN H.-W., SCHMOLL F. (2003). « Amtlicher Naturschutz – von der Errichtung der “Staatlichen Stelle für Naturdenkmalpflege” bis zur “ökologischen Wende” in den 1970er-Jahren », *Natur und Landschaft* 81 (1) : 2-7.
- HAJER M. (1995) : *The politics of environmental discourse. Ecological modernisation of the political process*. Oxford.
- HARD G. (2001) : « Natur in der Stadt? », *Berichte zur deutschen Landeskunde* 75 (2/3) : 257-270.
- HOLZBERGER R. (1995). *Das sogenannte Waldsterben*. Bergareute.
- JANNSEN G. (1997). *Neuere Naturinszenierungen. Ein Studienobjekt*. Oldenburg.
- KÖRNER S. (2003). « Naturschutz und Heimat im Dritten Reich », *Natur und Landschaft* 78 (9/10) : 394-400.
- KÖRNER S., EISEL U., NAGEL A. (2003). « Heimat als Thema des Naturschutzes : Anregungen für eine sozio-kulturelle Erweiterung », *Natur und Landschaft* 78 (9/10) : 382-389.
- KRUG A., HÖLTERMANN A., KLEIN M. (2006). « Hundert Jahre Naturschutz und Landnutzung – zwischen Konfrontation, Ideologie und neuen Allianzen », *Natur und Landschaft* 81 (1) : 27-31.
- LEHMANN A. (2001). « Mythos Deutscher Wald », *Der Bürger im Staat* 31 (1) : 4-10, online : http://www.lpb.bwue.de/aktuell/bis/1_01/wald.htm
- MACNAGHTEN P., URRY J. (1998). *Contested Natures*. London u.a.
- OTTO H.J. (1994). *Waldökologie*, E. Ulmer, Stuttgart, 397 p.
- PRETTY J.N., PIMBERT M.P. (1995). « Beyond conservation ideology and the wilderness myth », *Natural Resources Forum* 19 (1) : 5-14.
- RADKAU J. (2003). « Naturschutz und Nationalsozialismus – wo ist das Problem? », In : RADKAU, J. ; UEKÖTTER, F. (Hg.) : *Naturschutz und Nationalsozialismus*. Frankfurt, S. 41-54.
- RATHS U., BALZER S., ERSFELD M., EULER U. (2006). « Deutsche Natur-2000-Gebiete in Zahlen », *Natur und Landschaft* 81 (2) : 68-80.
- RÖSLER M., SCHWAB E., LAMBRECHT M., Hg. (1990). *Naturschutz in der DDR*. Bonn.
- ROTH R., JAKOB E., KRÄMER A. (2004). *Neue Entwicklungen bei Natursportarten. Konfliktpotentiale und Lösungsmöglichkeiten*. Bonn.
- SCHEMEL H.-J., ERGGUTH W. (2000). *Sport und Umwelt*. Aachen

SCHOLL B., CHILLA T. (2005). *Competing policy ideas and the implementation of European environmental policy — discursive constructions of “Nature” and “Space” within the multi-level implementation process of the Habitats Directive*. Working paper.
online: www.raumbilder.uni-koeln.de

SEPÄNEN J., VALIVERONEN E. (2003). « Visualizing biodiversity : the role of photographs in environmental discourse », *Science as culture* 12 (1) : 59-85.

STOLL-KLEEMANN S. (2001). « Opposition to the designation of protected areas in Germany », *Journal of Environmental Planning and Management* 44 (1) : 109-128.

UEKÖTTER F. (2004). « The old conservation history – and the new : an argument for fresh perspectives on an established topic », *Historical Social Research* 29 (3) : 171-191.

ZIERHOFER W. (1999). « Das “Waldsterben”, ein Konzept und seine Immunisierung: Zur Verarbeitung eines Umweltproblems durch Wissenschaft und Massenmedien », *Schweizerische Zeitschrift für Soziologie* 25 (1) : 33-59.

ZIMMERER K.S. (2000). « The Reworking of Conservation Geographies: Nonequilibrium Landscapes and Nature-Society Hybrids », *Annals of the Association of American Geographers* 90 (2) : 356-369.

RÉSUMÉS

Cet article présente l'établissement de la protection de la nature en Allemagne en tant que thème de discussion et comme champ d'action pour l'aménagement. La rétrospective fait apparaître successivement l'exaltation romantique de la nature, son instrumentalisation par le national-socialisme, le mouvement écologiste des années 1980 et le transfert à l'échelle européenne de la protection de la nature : ces différents mouvements ont non seulement posé des jalons pour les évolutions ultérieures, mais certaines tendances sont apparues comme des évolutions spécifiquement « allemandes ». Le risque que de telles interprétations confortent les idées préconçues traditionnelles est atténué par le fait que le débat sur la construction sociale de la nature est repris de ce qui a été formulé au cours des dernières années dans la géographie anglo-saxonne.

This paper discusses the establishment of nature conservation in Germany as a societal discourse and issue of planning policy. In retrospect, important influences have been the romanticist focus on nature, the Nazi abuse of Nature concepts, the eco-movement of the 1980s and in the Europeanization of nature conservation. These processes have influenced later developments, and they are often said to be “typical German”, too. There is, indeed, the danger to simply follow established narratives. Applying the concept of the “social construction of nature”, that has been broadly debated within Anglo Saxon geography during the last years, might be a good way to address this risk.

Der vorliegende Beitrag thematisiert die Etablierung von Naturschutz in Deutschland sowohl als ein gesellschaftlich diskutiertes Thema wie auch als ein politisch-planerisches Handlungsfeld. In der Retrospektive erscheinen dabei die Naturverklärung der Romantik, die nationalsozialistische Instrumentalisierung von Natur, die Ökologiebewegung der 1980er Jahre und die Europäisierung des Naturschutzes als wichtige Anknüpfungspunkte: Hier sind nicht nur wichtige Weichenstellungen für künftige Entwicklungen erfolgt, sondern es offenbaren sich zudem Tendenzen, die im internationalen Vergleich als spezifisch “deutsche” Entwicklungen erscheinen. Der Gefahr, bei solchen Interpretationen tradierten Kolportagen aufzusitzen, wird

dadurch begegnet, dass die Debatte um die soziale Konstruktion der Natur aufgegriffen wird, die in der letzten Jahren vor allem in der angelsächsischen Geographie geführt wurde.

INDEX

Schlüsselwörter : Naturschutz, Deutschland, Diskurs

Keywords : nature conservation, Germany, discourse

Mots-clés : protection de la nature, Allemagne, débat

AUTEURS

TOBIAS CHILLA

Geographisches Institut, Otto-Friedrich-Universität Bamberg, Am Kranen 12, D-96045 Bamberg